

## Mme Foulon-Lefranc, *La Femme au foyer* (1946)

En 1881, l'école devient obligatoire pour tous, filles et garçons. Toutefois, les programmes ne sont pas les mêmes, et, jusqu'au milieu des années 1950, fleurissent des manuels destinés à parfaire l'éducation des jeunes filles et des femmes. Elles apprendront ainsi à être de bonnes mères de famille et de bonnes épouses, à la fois modernes et attachées à la tradition, comme en témoigne *La Femme au foyer*.

Ce manuel, paru en 1946, est révélateur de la politique familialiste en vigueur en France dans l'immédiat après-guerre, qui prônait un retour des femmes vers le foyer et la vie domestique.

Les travaux ménagers souffrent aujourd'hui, chez beaucoup, d'un discrédit que rien ne justifie.

Ils sont, en effet, grâce aux inventions modernes, bien moins pénibles qu'autrefois. L'eau courante, le gaz, l'électricité et ses multiples applications sont pour la maîtresse de maison d'efficaces auxiliaires et les joies qu'elle trouve au foyer la paient avec usure du mal qu'elle s'y donne.

Il faut réhabiliter le rôle de la femme dans la maison. – Loin d'être entaché d'infériorité, il exige une somme d'intelligence, de qualités et de vertus qui doit le placer très haut dans l'estime de tous.

Jeunes filles, qui demain serez des femmes, prenez conscience de la beauté de votre tâche, tâche de choix où l'esprit et le goût peuvent s'employer d'une façon continue, où le cœur s'élargit, où la vie est multipliée; tâche admirable par l'idéal qui l'inspire et le but qu'elle se propose.

Ne méprisez aucun des travaux domestiques : c'est par leur moyen que vous donnerez aux vôtres et à vous-mêmes la santé, le bien-être, le bonheur.

Quels que soient ses dons intellectuels ou artistiques, une femme peut faire plus, elle ne peut faire mieux que fonder un foyer; aussi fera-t-elle sagement d'y demeurer

si la nécessité ne l'oblige pas à travailler au-dehors. Son absence de la maison affaiblit la vie de famille, prive les enfants des soins maternels aussi nécessaires à leurs âmes qu'à leurs corps. Par son économie et son savoir-faire, une bonne ménagère peut d'ailleurs épargner l'équivalent du salaire de l'ouvrière moyenne. Si vous avez assez pour mener une vie saine, bien que simple, n'allez pas sacrifier le vrai bonheur à la recherche de jouissances que le snobisme surtout rend désirables. Restez chez vous, vous aurez choisi la meilleure part. Faites-vous une famille unie, aimante; elle sera pour vous la source des plus pures et des plus fortes joies.

Mais si les circonstances de la vie ne vous le permettent pas, s'il ne vous est pas donné de fonder un foyer, n'allez pas regretter et croire inutiles la peine que vous aurez prise, les efforts que vous aurez faits pour acquérir ou développer les connaissances, les qualités et les vertus nécessaires à la mère de famille. Vous saurez en faire profiter d'autres qui formeront la famille de votre cœur. La lumière dont vous auriez pu éclairer votre foyer, vous la dispenserez à plusieurs et contribuerez ainsi, pour une part humble mais réelle, au bonheur de l'humanité.

Voilà, direz-vous, de bien grands mots alors que, dans la pratique, il semble s'agir seulement de bien remplir une tâche que l'on a coutume de trouver très terre à terre! Mais la grandeur d'un travail dépend surtout de son but, de la conscience et du goût avec lesquels il est fait. Sans les humbles racines, la fleur ne s'ouvrirait pas; sans vos humbles travaux, le bonheur ne saurait s'épanouir à votre foyer.

C'est à ce bonheur, dont le vôtre sera fait, que vous consacrerez votre vie : ainsi l'étude que vous allez maintenant entreprendre sera vraiment pour vous, et dans le sens le plus vrai et le plus noble du terme, l'apprentissage du bonheur.